

## SAINT-PATHUS, « LES PETITS ORMES » (SEINE-ET-MARNE).

### UNE COLLECTION DE VERRE EN CONTEXTE D'HABITAT À LA TRANSITION ENTRE LE BAS-EMPIRE ET LE HAUT MOYEN AGE.

Séverine HURARD (1)

La fouille, réalisée en 2006 par une équipe de l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives, a permis de mettre au jour près de 4000 structures archéologiques, réparties sur cinq hectares de décapage. Les vestiges s'étendent du néolithique à l'époque moderne, les trois occupations essentielles étant représentées par le Hallstatt ancien, le Bas-Empire et le Haut Moyen Age. L'exploitation des données de terrain, des données paléo-environnementales, du mobilier et des datations archéomagnétiques des nombreuses structures de combustion, doit permettre de préciser la nature et la chronologie des différentes occupations. La continuité entre le III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. et le X<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. constitue une référence en matière de transition entre la fin de l'Antiquité et le début du Haut Moyen Age. L'étude, actuellement en cours, permet déjà de cerner les grandes étapes de mutations et d'évolution de cet habitat rural.

C'est dans ce contexte particulier de transition que s'inscrit la collection de verre ici présentée. Le mobilier exclusivement issu d'un contexte d'habitat, couvre la fourchette III<sup>e</sup> - VII<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.

L'étude du mobilier en verre a été réalisée par le responsable d'opération avec la collaboration de Nicole Vanpeene et Véronique Arveiller, que nous tenons ici à remercier. Nous adressons également de vifs remerciements à Hélène Jacquest pour son aide et ses conseils avisés au sujet des luminaires.

Le mobilier assez fragmentaire, est constitué d'une centaine de fragments, tous de verre sodique, parmi lesquels on compte 4 objets en pâte de verre et 28 fragments de verre plat. Le reste de l'échantillon est composé de fragments de vaisselles de table, gobeletterie, verre à boire...

Les objets en pâte de verre sont représentés par une tesselle de mosaïque bleue opaque *trouvée dans une* à une structure mérovingienne. Une perle mérovingienne rouge bordeaux, munie d'un filet festonné bleu ciel, est attribuée au VI<sup>e</sup> siècle. Elle pourrait être rapprochée du groupe 34 ou 35 de la typologie de René Legoux (2).

Un bracelet en pâte de verre noire (3) découvert dans un cellier est le seul élément de bijouterie antique en verre découvert sur le site. Il s'agit d'un bracelet de type ouvert, de forme ellipsoïdale, complet. De section ovoïde, la partie centrale du bracelet atteint 0,8 cm de diamètre. La surface



Fig. 1.- Bracelet en pâte de verre noire III<sup>e</sup> - IV<sup>e</sup> ap. J.-C. et perle mérovingienne. Dessin S. Hurard, Inrap.

lisse est recouverte de manière aléatoire par une pellicule marron doré, sans doute relative à l'altération du matériau. Le bracelet, mesurant 5 cm de diamètre externe, ne peut convenir qu'au poignet d'un très jeune enfant. Il est issu d'un contexte archéologique clos daté de la fin du III<sup>e</sup>-début du IV<sup>e</sup> siècle. Un jeton en pâte de verre noire de 2,8 cm de diamètre a été exhumé d'une structure attribuée à la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle (fig.1).

Les éléments de gobeletterie et de vaisselle de table représentent la part la plus importante de la collection avec près de 70 fragments. Les verres de coloration verdâtre vert-olive dominant très nettement et l'on remarque une bonne homogénéité de l'ensemble plutôt attribuable au V<sup>e</sup> siècle. Quelques rares éléments plus précoces figurent dans la collection. Les épais fragments de verre bleu trouvés dans les celliers témoignent de l'utilisation de contenants de stockage de type bouteille à panse rectangulaire. Ces formes précoces sont issues du comblement de celliers attribués à la fin du III<sup>e</sup> siècle - début du IV<sup>e</sup> siècle. Elles attestent, tout comme deux fragments d'anses nervurées, dont un tesson bleu cobalt, de la conservation de formes plus anciennes de type barillet ou bouteille.

La gobeletterie mérovingienne est assez bien représentée. Elle couvre la fourchette V<sup>e</sup> - VII<sup>e</sup> siècle. Les bols ovoïdes et petits gobelets globulaires semblent représenter une bonne part de l'échantillon. En témoignent le

1.- INRAP Centre Ile-de-France

2.- Legoux, « Les objets de parure » in *Verre et Merveilles*, 1993, p. 103-108 et pl. p. 130-131.

3.- Cosyns 2004, p. 15-17.

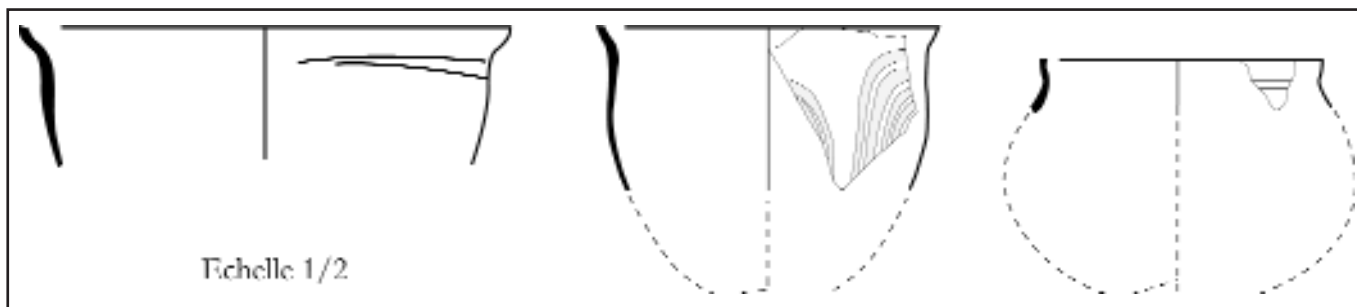


Fig. 2.- Exemples de gobelets à bords coupants et de décors de filet rapporté et émaillé. Dessin S. Hurard, Inrap.

nombre de bords à lèvre coupante et éversée désignant des petites formes aux ouvertures plus ou moins évasées. Quelques fragments de fonds repoussé sont sans doute à mettre en relation avec ce type de forme, ainsi qu'un fragment de décor à dépression.

Dans la même gamme de formes, on note la présence de décors de filet rapporté, notamment en spirale sur un gobelet à panse ovoïde et lèvre coupante à rapprocher du type Isings 96. Plusieurs fragments sont associés à des décors émaillés. Six fragments portent des traces plus ou moins altérées de filets blancs opaques sans relief. Un tessou porte un décor de guirlande festonnée. Un fragment exceptionnel présente, sur une pâte incolore, un décor d'arcades blanc associé à un bol à lèvre coupante également de type Isings 96. Cet ensemble montre la part de la gobeletterie du V<sup>e</sup> siècle dans la collection (fig. 2).

Une autre part de la gobeletterie mérovingienne est représentée par des formes plus tardives plutôt attribuées au VI<sup>e</sup> – VII<sup>e</sup> siècles. Une moitié des bords identifiés correspond à des lèvres arrondies, associables à des gobelets tronconiques à ouverture évasée que l'on retrouve sur les gobelets carénés. La gamme de couleur est légèrement plus étendue pour ces formes que pour les lèvres coupantes (bleuâtre, incolore, vert-jaune...). On peut associer à ces gobelets les fragments de panse à décor côtelé dont un fragment de panse à deux côtes épaisses verticales. Deux fragments de panse à décor de côtes hélicoïdales peuvent être associés aux gobelets carénés ou cornets, ces deux formes étant également représentées par des fragments de fond permettant d'identifier un gobelet caréné de type Feyeux 53 et un cornet de type Feyeux 51 (fig. 3).

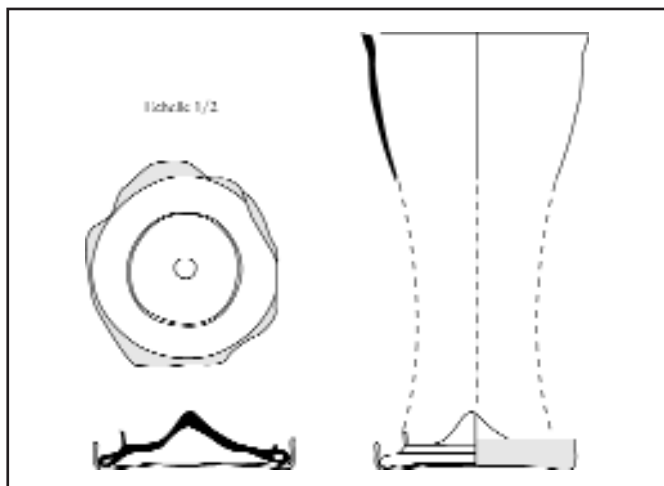


Fig. 3.- Exemples de gobelets à bords arrondis. Dessin S. Hurard, Inrap.

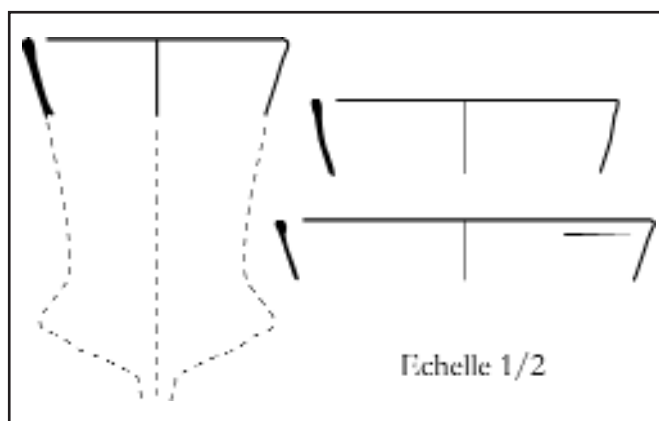


Fig. 4.- Verre à pied de type Isings 109 b enchassé dans un socle en alliage cuivreux. Dessin S. Hurard, Inrap.

Un dernier type de forme est récurrent, représenté soit par des bords, soit par des pieds. Il s'agit des verres à pied de type Isings 109b. Les bords à lèvre coupante plus ou moins éversée renvoient aux pieds à rebord tubulaire, dont deux occurrences ont été mises en évidence sur le site. Ces éléments, systématiquement caractérisés par une couleur vert-olive, sont attribuables au V<sup>e</sup> siècle.

Cette forme trouve un écho particulier sur le site de Saint-Pathus, où a été mis au jour un pied à rebord tubulaire complet, enchassé dans un socle métallique. De coloration verte olive, assez bulleux, le pied mesure 5 cm de diamètre. Il est enchassé dans une fine plaque en alliage cuivreux adaptée au pied. Le rebord du socle métallique est de 0,6 cm. La plaque métallique pourrait être un couvercle de pyxide réemployé (fig. 4).

Cet élément inédit met en lumière l'association entre deux matériaux indépendamment de toute contingence fonctionnelle, puisqu'il ne s'agit pas d'une réparation ou d'un effort de stabilisation de l'objet posé sur une surface plane. Il pourrait s'agir d'un luminaire individuel où l'anneau de suspension est fixé sur la lèvre. Le socle métallique du pied est complet, dépourvu d'éléments d'accroches, de suspension ou de perforations. Une enluminure byzantine de la fin du XII<sup>e</sup> siècle dite de « la présentation à la Vierge au temple de Panagia Tou Araka, Lagoudra, Cyprus » montre cette disposition apparemment courante, illustrée ici par des verres à pied (4). Le socle en alliage cuivreux assurerait l'équilibre du lampion.

Les luminaires essentiellement utilisés dans les lieux de culte, étaient « destinés à éclairer durant les offices liturgiques et peuvent aussi maintenir l'éclairage permanent pour honorer la

4.- Parani 2005.

mémoire des saints... » (5).

La collection de verre permet de mettre en évidence le caractère particulier de cet habitat rural durant l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Age.

Deux ensembles majeurs se distinguent : l'un marque la transition V<sup>e</sup>, l'autre caractérise la verrerie mérovingienne des VI<sup>e</sup> – VII<sup>e</sup> siècles. Dans les deux cas, les verres de belles qualités, aux formes et aux décors diversifiés, correspondent essentiellement à de la verrerie de table. On estime le nombre minimum d'individus entre 20 et 25.

Le site des « Petits Ormes » à Saint-Pathus vient également s'ajouter au nombre des habitats ruraux de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age qui ont livrés des fragments de verre à vitre.

Concentrés sur deux zones distinctes du site, ils correspondent à deux ensembles typologiquement et chronologiquement distincts.

Le premier secteur à avoir livré du verre plat est situé au nord-ouest du décapage. Il correspond à une zone où sont implantés les bâtiments sur poteaux attribués à la villa. Plusieurs niveaux de remblais et de comblement dont plusieurs celliers livrent des fragments de verre bleu-vert d'environ 4 mm d'épaisseur. Les surfaces lisses et brillantes opposées aux surfaces mates et rugueuses témoignent de la technique du verre coulé. Ces fragments sont à mettre en relation avec les bâtiments d'habitation datés des III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles.

Le second ensemble de verre plat provient de l'est du site. Il s'agit d'une vingtaine de fragments de verre soufflé selon la technique du soufflage au manchon, de couleur vert olive de 2 mm d'épaisseur. Les fragments les plus grands n'excèdent pas 2 cm. Les fragments parfaitement lisses sont très peu bulleux. Bien que leurs caractéristiques typologiques les rapprochent des éléments trouvés à Escolives-Sainte-Camille dans l'Yonne (*villa*), à Jouars-Ponchartrain dans les Yvelines (basilique) ou à Evreux-Guinchainville dans l'Eure (habitat rural) et permettent de les attribuer à la fourchette V<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle, les fragments, résiduels, sont issus du comblement de fosses du XVII<sup>e</sup> siècle. Ils témoignent néanmoins de l'existence d'ouvertures vitrées sur l'un des deux grands bâtiments sur poteaux à proximité desquels ils ont été trouvés. Les deux grands bâtiments, parallèles l'un à l'autre et orientés est-ouest, sont attribués au Haut Moyen Age et sont par ailleurs inclus dans un espace enclos délimité par une série de fossés.

Les exemples de verre à vitre mérovingien découverts en contexte d'habitat sont de plus en plus nombreux. Les découvertes récentes sont toujours principalement associées à des édifices religieux dès le V<sup>e</sup> siècle (6). Pour autant, des sites d'habitats ruraux du haut Moyen Age ou de la fin de l'Antiquité ont livré du verre à vitre, comme c'est le cas sur le site d'Orville, à Louvres-en-Parisis, en Ile-de-France (7), ou à Pratz dans le Jura (8). La présence de verre sur certains bâtiments montre une certaine aisance sociale, et peut tout

aussi bien témoigner du dynamisme économique d'un établissement rural intégré dans un vaste réseau d'échanges. L'un des bâtiments en question présente un plan atypique où l'élargissement de la moitié occidentale de la nef pourrait être interprétée comme une avant-nef d'église.

L'ensemble verrerie de table / verre à vitre témoigne d'un habitat rural au statut privilégié, celui d'une petite élite rurale à l'aisance marquée.

La nature du site reste encore largement à préciser. L'étude du mobilier en verre montre d'ores et déjà que ce type de mobilier, par sa fréquence, la diversité des formes ou des types de décors est à même de fournir de précieux indices quant à la caractérisation sociale d'un site, y compris d'un habitat rural, et cela même quand le matériel est lacunaire et fragmentaire.

**Arveiller-Dulong, Legoux, Schuler 1996** : ARVEILLER-DULONG Véronique, LEGOUX René, SCHULER Robert, *Les verres antiques. Beauvais*, Musée départemental de l'Oise, Conseil général de l'Oise, 1996, 111 p.

**Billoin, Munier 2005** : BILLOIN David, MUNIER Claudine, « L'établissement rural mérovingien de Pratz « le Curtillet » (Jura) : le verre plat », in *De transparentes spéculations, vitres de l'Antiquité et du Haut Moyen Age (Occident-Orient)*. Actes des 20<sup>e</sup> rencontres de l'AFAV sur le thème du verre plat, 2005, p. 76-77.

**Blin, Vanpeene 2006** : BLIN Olivier, VANPEENE Nicole, « Les verres de vitrage du bâtiment à plan basilical de Jouars-Ponchartrain (Yvelines) » in *Bulletin de l'AFAV*, 2006, p. 46-48.

**Cabart et al., 1994** : CABART Hubert, CHARPY Jean-Jacques, POULAIN Charles, « Les verreries antiques du Musée Archéologique d'Épernay », *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, 87, 4, 1994, p. 24-28.

**Cabart 2003** : CABART Hubert, « Aide-mémoire du verre archéologique », *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, n°2- 2003, fasc. B, Tome 96, 2004, p. 3-35.

**Cosyns 2004** : COSYNS Pierre, « Les bracelets romains en verre noir », in *Bulletin de l'AFAV*, 2004, p. 15-18.

**Feyeux 1995** : FEYEUX Jean-Yves, « La typologie de la verrerie mérovingienne du Nord de la France », in *Le verre de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age, typologie-chronologie-diffusion*, AFAV Guiry-en-Vexin, 18-19 Novembre 1993. Musée départemental d'Archéologie du Val-d'Oise, 1995.

**Fontaine 2005** : FONTAINE Chantal, « Fragments de verres plats d'époque mérovingienne trouvés à Huy (Belgique) : une production locale ? », in *De transparentes spéculations, vitres de l'Antiquité et du Haut Moyen Age (Occident-Orient)*, Actes des 20<sup>e</sup> rencontres de l'AFAV sur le thème du verre plat, 2005, p. 72-73.

**Foy 2005** : FOY Danièle, « La suprématie du verre soufflé en cylindre : panneaux et vitraux du Ve-IXe siècle », in *De transparentes spéculations, vitres de l'Antiquité et du Haut Moyen Age (Occident-Orient)*, Actes des 20<sup>e</sup> rencontres de l'AFAV sur le thème du verre plat, 2005, p. 59-64.

**Gentili 2005** : GENTILI François, « Le verre architectural dans les habitats ruraux du Haut Moyen Âge d'Île de France : quelques exemples », in *De transparentes spéculations, vitres de l'Antiquité et du Haut Moyen Age (Occident-Orient)*, Actes des 20<sup>e</sup> rencontres de l'AFAV sur le thème du verre plat, 2005, p. 78-80.

**Musée archéologique départemental du Val-d'Oise. Guiry-en-Vexin, 1993** : *Verre et merveilles : mille ans de verre dans le Nord-Ouest de la Gaule*, exposition, 17 octobre 1993-31 janvier 1994, Musée départemental du Val-d'Oise, Guiry-en-Vexin, 1993.

**Parani 2005** : PARANI Maria G, « Representation of glass objects as a source on Byzantine Glas : How useful are they ? », *Dumbarton Oaks Papers*, Volume 59, Harvard University, 2005, p. 147-173.

**Simon-Hiernard 2004** : SIMON-HIERNARD D. (éd.), DUBREUIL F., GRATUZE B., SOULIER I., *Verres d'époque romaine : collection des musées de Poitiers*, Poitiers, Musée de Poitiers, Société des antiquaires de l'Ouest, 2004, 424 p.

**Vanpeene 2005** : VANPEENE Nicole, « Les vitres du vicus de *Diodurum* à Jouars-Ponchartrain, Yvelines », in *De transparentes spéculations, vitres de l'Antiquité et du Haut Moyen Age (Occident-Orient)*, Actes des 20<sup>e</sup> rencontres de l'AFAV sur le thème du verre plat, 2005, p. 67-68.

5.- Danièle Foy, « Les verres » in Ben Abed-Ben Khader (A.), Fixot (M.), Bonifay (M.) et Roucole (S.), *Sidi Jdidi, I. La basilique sud*, coll. EFR 339, Ecole Française de Rome, 2004, p. 317-329.

6.- Foy 2005.

7.- Gentili 2005.

8.- Billoin, Munier 2005.